

à Good-Hope Hyacinthe avec mon traîneau à chiens, et garder Arsène avec moi jusqu'au mois de juin.

Nous partîmes le 4 mars, traversâmes les lacs des Brochets, des Poissons-bleus, Allongé et de la Cache-à-viande, en cotoyant le plateau des Bœufs-musqués, *Yakkray-dié*, au pied duquel nous passâmes la première nuit. La neige était très épaisse, et, comme il n'avait pas venté de longtemps, les arbres en étaient chargés; mais cette partie de la route était connue de mes serviteurs.

Le 5 mars, je débouquai sur la Rivière des Peaux-de-Lièvre, un peu plus haut que l'affluent ✓ des Poissons-bleus, *Ttaé-niliné*, jusqu'où j'étais allé par deux fois en reconnaissance, pendant l'été de 1865. A cause de l'élévation de ses berges, la Peau-de-Lièvre est toujours couverte d'une neige dense et molle, excepté lorsque l'eau en inonde la glace, ou lorsque des vents violents en ont tassé la surface. Nous en remontâmes le cours entre des rivages bordés de sapins touffus. Sa largeur n'excède pas celle de la Seine en aval de Saint-Germain-en-Laye; mais elle est encaissée, moins tortueuse et beaucoup plus plate. D'ailleurs, je dois m'empres- ser de dire que ce cours d'eau n'est pas même navigable en pirogue, à cause des blocs qui en parsèment le thalweg et des nappes ou des cascades qui le coupent fréquemment. Les Peaux-de-Lièvre, qui, chaque printemps, se rendent au fort Good-Hope par son intermé-